



HAL
open science

”3, 2, 1, Impro!” ou quand l’art de l’improvisation rencontre l’enseignement du projet : techniques de jeu pour un urbanisme relationnel

Pauline Ouvrard

► To cite this version:

Pauline Ouvrard. ”3, 2, 1, Impro!” ou quand l’art de l’improvisation rencontre l’enseignement du projet : techniques de jeu pour un urbanisme relationnel. 24e Rencontres Internationales en Urbanisme ”Pour un urbanisme de Vivant”, APERAU; Institut de géographie et durabilité (IGD); Faculté des Géosciences et de l’Environnement (FGSE); Observatoire Universitaire de la ville et du développement durable (OUVDD) de l’Université de Lausanne, Jun 2023, Lausanne (CH), Suisse. hal-04926249

HAL Id: hal-04926249

<https://hal.science/hal-04926249v1>

Submitted on 7 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

"3, 2, 1, Impro!" ou quand l'art de l'improvisation rencontre l'enseignement du projet : techniques de jeu pour un urbanisme relationnel

Pauline Ouvrard, Architecte-urbaniste, Docteure en Aménagement et urbanisme, Maîtresse de Conférences à l'ENSA Nantes-Nantes Université, Chercheure au laboratoire AAU-UMR1563 CNRS/MCC

Courriel

pauline.ouvrard@crenau.archi.fr

Résumé

Cette contribution propose de faire retour sur une expérimentation pédagogique sur le thème de "l'improvisation au service du projet", initiée par l'auteure en collaboration avec P.Amphoux urbaniste, B.Plisson architecte et conduite à l'ENSA Nantes depuis 2016, dans le cadre d'un enseignement de projet de Licence 3 « *Mais qu'est ce donc qu'un espace public ?* ». Il s'agit de retracer cette expérience à travers les dispositifs mobilisés pour questionner les hybridations à l'oeuvre entre les techniques d'improvisation et de projet. L'objectif étant d'explicitier les horizons que la rencontre entre ces deux domaines ouvre dans le champ de la conception, vers un urbanisme relationnel.

Mots clés

improvisation, action-collective, urbanisme-relationnel, pédagogie, espace public

Abstract

This contribution proposes to look back on an educational experiment on the theme of "improvisation for the project", initiated by the author in collaboration with Pascal Amphoux, urban planner, Bruno Plisson architect and conducted at ENSA Nantes for several years as part of a Bachelor urban design studio « *But what is a public space?* ». It will be a question of tracing the pedagogical experience through its devices and of questioning the hybridization at work between improvisation and project techniques. The objective is to explain the horizons that the encounter between these disciplines opens up in the field of design, towards relational urbanism.

Keywords

improvisation, collective action, relational urban design, teaching, public space

INTRODUCTION

Cette contribution propose de faire retour sur une expérimentation pédagogique sur le thème de "l'improvisation au service du projet", initiée par l'auteure en collaboration avec Pascal Amphoux urbaniste, Bruno Plisson architecte et conduite à l'ENSA Nantes depuis 2016, dans le cadre d'un enseignement de projet de Licence 3 « *Mais qu'est ce donc qu'un espace public ?* ». Il s'agit de retracer cette expérience à travers les dispositifs mobilisés pour questionner les hybridations à l'oeuvre entre les techniques d'improvisation et de projet. L'objectif étant d'explicitier les horizons que la rencontre entre ces deux domaines ouvre dans le champ de la conception, vers un urbanisme relationnel.

Le point de départ de cette expérimentation prend appui sur les travaux des sociologues Howard S. Becker et Robert Faulkner¹ sur l'improvisation pour comprendre les formes d'action collective, repris par la suite par d'autres chercheurs en études urbaines comme Lisa Levy² ou Olivier Soubeyran³ tandis qu'ils étudient des architectes et des urbanistes au travail⁴. Si ces travaux tendent à démontrer que *l'improvisation ne s'improvise pas*, c'est surtout parce qu'ils mettent en lumière qu'une bonne improvisation ou une bonne interaction sociale sont rendues possibles lorsque les *conditions* matérielles sont réunies et que les différents participants partagent un *répertoire d'action* commun. Quels enseignements tirer de ces travaux sur l'improvisation? Comment les transposer dans l'enseignement du projet? En quoi

1 Becker, H.S., Faulkner, R. (2011). *Qu'est-ce qu'on joue maintenant...? Le répertoire de jazz en action*, La Découverte, coll. « Sciences Humaines » et Peretz P., PILMIS O., Vezinat N. (2015), *La vie en société : une improvisation, entretien avec Howard Becker*, In : La vie des idées.

2 Lévy, L. (2013). *L'improvisation en "aménagement" du territoire : "d'une" réalité "augmentée" aux "fondements" d'une "discipline" pour "l'action" ? "enquête" sur "un" projet "interdépartemental" (le "pôle" Orly)*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble.

3 Soubeyran, O. (2015). *Pensée aménagiste et improvisation. L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste*, Broché.

4 Ce sujet a été travaillé à l'occasion de la thèse : Ouvrard, P. (2016). *Le nouvel esprit de l'urbanisme, entre scènes et coulisses : une ethnographie de la fabrique du territoire de Saint-Nazaire à Nantes*, Thèse de doctorat, Université de Nantes.

ces techniques sont-elles particulièrement fructueuses quand elles rencontrent le thème de l'espace public? Quelles transpositions possibles "hors les murs" de l'école, à destination des professionnels ou d'un public élargi?

La première partie de l'article retrace un contexte pédagogique où l'art de l'improvisation d'invite dans un studio de projet de licence consacré à l'espace public. La seconde partie restitue cinq situations pédagogiques présentées par le documentaire « *L'improvisation, ça ne s'improvise pas !* »⁵. Ce film, fil rouge rédactionnel de cette partie, permet d'explicitier les dispositifs pédagogiques convoqués, entre art de l'improvisation et art du projet. Enfin, la troisième partie conclusive, esquisse l'horizon pédagogique ouvert par cette expérimentation et ses transpositions possibles hors les murs de l'ENSA Nantes.

Faire place à l'improvisation dans un enseignement de projet consacré à l'espace public

*« A l'interface entre les théories de l'urbanité et les pratiques de projet, le thème de la "publicité" apparaît incontournable dans la formation d'architecte sur au moins trois plans différents. Déontologiquement, on peut considérer que la lutte contre la disparition progressive de l'espace public au profit de l'espace privé, individualisé et aujourd'hui "résidentielisé", relève directement de sa responsabilité. Théoriquement, on peut soutenir qu'une initiation aux principales filiations de pensée qui s'affrontent autour de la définition du mot est un minimum nécessaire pour fonder la manière de projeter l'espace public. Pratiquement, on ne peut que s'étonner devant l'absence de recette possible pour concevoir et générer de l'espace public : il faut toujours réinventer la façon de faire en fonction d'un contexte singulier »*⁶.

L'enseignement de projet de licence 3 « *Mais qu'est-ce donc qu'un espace public ?* »⁷, initié à l'ENSA Nantes par Pascal Amphoux et Bruno Plisson, a pour objet de questionner les manières dont se pratique, se fabrique et se théorise l'espace public. L'atelier de projet, entre immersion sur le terrain et séances de travail à l'école, explore l'espace public aux différentes échelles selon la méthode du transect⁸ métropolitain appliqué au territoire nantais. Cet outil d'analyse et de conception permet aux étudiants d'aborder et d'enchevêtrer trois échelles de conception : celle d'une micro-situation ordinaire qui est le point de départ d'une enquête in situ, celle d'un espace public vivant (approche localisée sur un secteur d'environ 2.5 ha, par ex. un espace-rue, une place, un délaissé, un jardin public, etc), celle d'un réseau d'espaces publics (approche territoriale menée en groupes sur un secteur d'environ 25 ha). L'enseignement comprend : une série d'interventions et de débats sur les théories de la fabrique et des pratiques de la publicité, une itération entre l'enquête de terrain et l'atelier de projet, et un accompagnement méthodologique sur les outils et méthode de conception coopératifs pour « faire projet ». Les interventions et débats hebdomadaires s'emparent de la question initiale « *Mais qu'est-ce donc qu'un espace public ?* » en variant la focale, entre fabriques et pratiques de l'espace public, aux différentes échelles. Ces temps d'échange visent à outiller les étudiants pour penser et concevoir l'espace public tout en expérimentant les manières dont un collectif d'étudiants au travail peut lui même « faire espace public ». Les principaux objectifs pédagogiques sont de comprendre le processus de projet (apprendre à articuler les échelles spatiales et temporelles dans le projet, comprendre les processus de traduction et d'itération à l'oeuvre depuis l'observation in-situ jusqu'à la formalisation de dispositifs spatiaux en passant par l'énonciation d'enjeux), de manipuler les outils de conception, de travailler en équipe, de représenter et présenter le projet, de prendre la parole en public et de pratiquer la réflexivité, le "retour sur". Une attention particulière est portée aux dispositifs pédagogiques coopératifs favorisant le travail collaboratif et la réflexivité, plus particulièrement à travers les méthodes de l'improvisation théâtrale.

5 Beauparlant, C. (2019). *L'improvisation ne s'improvise pas !*, Film documentaire réalisé dans le cadre de l'enseignement de projet « *Mais qu'est-ce donc qu'un espace public ?* », ENSA Nantes, 12min48.

6 Extrait du syllabus de l'enseignement, Pascal Amphoux, 2016.

7 Le présent article focalise sur la manière dont l'improvisation théâtrale a pu être mobilisée comme outil pédagogique sur la période 2016-2020. Les méthodes développées depuis 2021 ne seront pas présentées ici.

8 Tixier N. (2016). *Le transect urbain. Pour une écriture corrélée des ambiances et de l'environnement*, in Sabine Barles, Nathalie Blanc (dir.), *Écologies urbaines*. Sur le terrain, Éd. Economica-Anthropos / PIR Ville et Environnement, Paris, 2016, pp. 130-148.

ANNEXE 3

L'ATELIER HYBRIDE

Une expérience pédagogique au service du projet

Collecter, examiner et travailler la parole habitante dans l'atelier Ecritures
Recadrer, mettre en valeur et observer dans l'atelier Images
S'exprimer, inventer et mettre en scène dans l'atelier Impros :
telles ont été les activités de l'atelier hybride du vendredi matin..



Retour critique en groupe sur l'impro

"Découvrir la liberté qu'on peut tout imaginer, ne pas se restreindre pour pouvoir sélectionner. Un large horizon des possibles".

Les ateliers hybrides permettent d'introduire la spontanéité dans le processus de construction du projet et d'ouvrir le champ des idées programmatiques, même celles qui pourraient paraître les plus absurdes. La phase de retour en groupe permet

ensuite d'en discuter, pour créer une dynamique de mise en relation des idées, des images et des mots. Il s'agit dans un premier temps d'ouvrir tous les tiroirs pour accueillir les potentialités du territoire.

"Quand on était bloqués, on s'est obligés à refaire une impro entre nous au sein du groupe. C'est un outil pour libérer le projet".

"On apprend à être spontanés et à créer des rebondissements pertinents".



Improvisation-table longue



Faire parler les images

521

Figure 1: Extrait de la publication du semestre présentant l'Atelier hybride (sources : Amphoux P, Plisson B. (dir), (2018-2019). « Mais qu'est-ce donc qu'un espace public ? », publication du studio de projet de licence 3, ENSA Nantes.

Plusieurs années durant, les vendredis matins ont été consacrés à des « Atelier hybrides » d'une durée de 3h mêlant improvisation théâtrale et projet urbain. La première heure, dite *d'échauffement* est dédiée à l'apprêtement de l'atelier. A la manière des improvisateurs de théâtre ou de jazz, il s'agit pour les participants, de s'accorder avant de performer. C'est à dire de s'entraîner, en amont de la séance, de manière à ajuster aussi bien leur répertoire d'action que de s'entendre sur les conditions de l'action à venir. Les participants – entre 45 et 70 étudiants selon les années – sont alors répartis en trois groupes, avec des rotations chaque semaine. De manière à ce que chaque étudiant expérimente différentes positions. Le premier tiers, accompagné de « l'enseignante-arbitre » (pour reprendre le vocabulaire du match d'improvisation) s'échauffe pour devenir les « improvisateurs » à la manière d'un entraînement d'improvisation théâtrale « classique » (à ceci près qu'il est adapté au projet et convoque des exercices spécifiques). Simultanément, les deux autres tiers, qui incarneront le « public », préparent le cadre de jeu (ou décorum) pour que celui-ci se déroule dans de bonnes conditions. Le groupe « public » accompagné de deux enseignants installe la salle et prépare les *boîtes à jouer* qui s'actualisent chaque semaine : l'une avec les images ou photographies des sites et des projets pour la *conférence de presse*, l'autre avec les *sujets* des improvisations qui convoquent les titres provisoires des projets sur lesquels travaillent les étudiants, une autre avec les *concepts* correspondants à ceux instruits par chaque projet pour la *réunion publique*, une autre boîte encore contient les *paroles heureuses* ou verbatims collectés à mesure des allers-retours entre le studio de projet et le terrain à la rencontre des habitants ou experts, etc. L'heure de préparation écoulee, l'assemblée converge vers le studio de projet pour improviser et projeter. La configuration de la salle s'ajuste au format du jeu : une scène, des coulisses et un public, une table-longue qui traverse le studio, etc. Les deux heures suivantes sont consacrées au jeu, ou se succèdent *temps-performés* et *temps-disputés*. Les improvisations (ou performances) alternent avec des moments d'échanges et de débats sur ce qui vient d'être joué et de se jouer. Au fil du semestre, chaque étudiant endosse l'ensemble des rôles, de l'improvisateur au public, de l'acteur au spectateur. Les étudiants s'exercent ainsi à la prise de parole, à la réactivité, au lâcher prise, aussi bien qu'à adopter une posture critique et réflexive.

« *L'improvisation de s'improvise pas !* » : retour sur cinq situations pédagogiques

Un film documentaire⁹ retrace l'expérimentation pédagogique autour de l'hybridation entre les techniques de l'improvisation théâtrale et de la pédagogie du projet d'urbanisme. La retranscription du film est le fil rouge de cette partie permettant de décrire, d'incarner et de commenter cinq situations pédagogiques en actes.

Situation 1. Improviser sur les images ou la conférence de presse

La caméra cadre le mur blanc d'une salle de projet de l'ENSA Nantes. Au mur sont affichées des photographies restituant les sites de projet étudiés par les étudiants en ce début de semestre. Les visuels, sélectionnés à l'occasion d'un atelier consacré à la place de l'iconographie dans le projet, rendent compte de l'arpentage des lieux à travers les usages, les ambiances, les formes urbaines et architecturales, etc. Ces images, par la composition et le cadrage, témoignent des premiers enjeux projectuels identifiés par les étudiants puis catégorisés comme « fonctionnels », « sociaux » et « sensibles ». Au pied du mur, face une assemblée de *journalistes*, un duo d'étudiants singent les architectes du projet et se prêtent au jeu des questions/réponses d'une conférence de presse fictive. Un premier *journaliste* tire au sort une *carte à jouer* sur laquelle est inscrite une parole habitante collectée sur le terrain. Il désigne ensuite l'une des photographies. L'image cadre une rue déserte et très artificialisée, stéréotype de l'habitat pavillonnaire de la périphérie nantaise. Le reporter lit la phrase : « Ici, il n'y a rien » et ajoute « que comptez-vous faire ? ». L'un des architectes improvise : « Est-ce qu'il n'y a vraiment rien ? C'est vrai qu'on peut se demander qu'est-ce que la banalité ? Ce projet compte semer la banalité d'imprévu, voilà, c'est tout à fait banal ». Le conférencier poursuit en en déclamant une tirade sur le concept de banalité dans l'architecture. Une autre question lui est ensuite posée : « Et la prise en compte du végétal ? ».

Cadrage sur une étudiante entourée de cimaises où sont affichées des planches de rendus de projet. Assise face à l'écran d'ordinateur, elle visionne et commente des extraits du documentaire, dont la scène qui vient d'être décrite. Cette mise en abîme vise à « faire retour » sur l'expérimentation pédagogique et sollicite la réflexivité de l'étudiante : « C'est vrai qu'au début cet atelier, on ne sait pas trop où il va nous emmener, on ne comprend pas trop le lien avec les séances du jeudi qui sont des séances sur tables qui sont presque exclusivement traditionnelles, on pourrait dire ».

Retour à la conférence de presse. L'improvisation est terminée. Au centre de l'écran l'enseignante, face à elle le public des *étudiants-journalistes*, derrière elle les *étudiants-architectes* qui viennent de jouer. : « J'insiste là pour vous dire que quand vous avez une idée, essayez de la pousser et d'aller voir ce que ça donnerait en terme de références si vous la déplaciez pour formuler une programmation ». L'étudiante commente la scène visionnée depuis l'écran de l'ordinateur : « Là, il y a quatre personnes qui ont l'air un peu extérieures à tout ce qui est en train de se dire et du coup, il y a cette démarcation entre les joueurs... Donc, les improvisateurs qui sont dans leur jeu, et du coup les spectateurs qui peuvent réagir à ça. Et je pense que ce sont les spectateurs qui sont plus acteurs finalement de cette improvisation, puisque c'est eux qui vont réfléchir, réagir et leur permettre d'être acteurs de leurs projets et d'avoir de nouvelles idées, de nouveaux programmes, de nouveaux concepts qui vont émerger du jeu des improvisateurs. » Tandis qu'elle parle, défile à l'écran un succession de plans où le public prend des notes, esquisse des croquis, note des phrases, des mots clés et prend la parole au micro.

Situation 2. Le jury de concours ou la fresque vivante

Au centre de l'écran l'arbitre (l'enseignante) lance l'improvisation : « Improvisation ayant pour thème « Requalification de vides qualitatifs dans la ville », nombre de joueurs huit, dont deux « architectes » et six « participants à la fresque vivante », à la manière d'une impro-clap, durée 5 minutes, 5-4-3-2-1, Impro ». Coup de sifflet. Sur scène, les joueurs, face à eux, le public qui pour partie endosse le rôle de *jurés du concours*. Pour lancer la joute, les *architectes* frappent des mains une première fois signalant aux joueurs qui composent la fresque humaine de se mettre en mouvement. Au deuxième clap, la fresque se fige ; la répartition des corps dans l'espace est alors interprétée, support visuel du discours. L'un des *architecte* amorce : « Nous sommes l'agence T and T, et avec nos cher collègues (il désigne la fresque) cela fait une dizaine d'années que nous sommes implantés sur la ville et nous allons vous présenter notre projet de drain dans la ville ». Il frappe de nouveau des mains, les joueurs changent de position. Côté public, les jurés, papier en main (où sont inscrits des verbatims collectés sur le terrain qu'ils doivent inclure à leurs prises de paroles), lancent des questions « Et donc ces parois qui viennent vibrer pouvez vous nous en dire plus ? ». La fresque humaine entre en mouvement, mimant la paroi vibrante (rires dans la salle). L'un des *architectes* répond en pointant le tableau : « Alors, c'est une paroi qui entre en vibration comme vous le voyez ici. Donc c'est un système assez simple utilisé chez les japonais ». Plan sur un carnet de croquis où s'esquisse, depuis le public et en échos

9 Beauparlant, C. (2019). *L'improvisation ne s'improvise pas !*, Film documentaire réalisé dans le cadre de l'enseignement de projet « Mais qu'est-ce donc qu'un espace public ? », ENSA Nantes, 12min48.

de la scène, la dite « paroi vibrante ». Les improvisateurs mimant la paroi émettent des sons. Le conférencier frappe des mains et reprend « *Et donc, vous l'aurez compris, vraiment, cette proximité du train, c'est à dire que cette vibration de façade, le train. Donc par cette paroi, on intervient et on qualifie tous les sens !* ».

Cadrage sur *l'arbitre*. L'improvisation est terminée, elle invite les étudiants à réagir : « *Ce temps du débat doit vous permettre d'essayer d'identifier comment - ce que vous venez de voir - vient faire échos aux différents projets que vous menez, et plus particulièrement aux programmations que vous élaborez* ». Un étudiant prend la parole : « *A un moment donné, vous parliez de murs qui vibraient avec le train et je trouvais ça vraiment intéressant car si les murs vibrent, le sol aussi et donc un espace qui bouge, qui est dynamique et qui ferait intervenir au final un sens différent* ». Le deuxième enseignant rebondit : « *Tu vois les choses comment ? Une passerelle vibrante, c'est ça ? La passerelle balançoire ? Et donc à quoi ça sert ?* ».

Retour à l'étudiante qui visionne le documentaire : « *En fait, je pense que pendant ces ateliers, le mot a été dit plusieurs fois d'ailleurs, mais on s'est vraiment déplacé (...) il y a des choses drôles qui ont été dites et donc finalement de ce décalage un peu inhabituel qui sort spontanément, sortent des choses, des propositions originales* ».



Figure 2 : Le jury de concours avec au premier plan le jury de concours, au deuxième plan les deux architectes et l'arbitre, au fond la fresque vivante (source : Beuparlant, C. (2019). *L'improvisation ne s'improvise pas !*, Film documentaire réalisé dans le cadre de l'enseignement de projet « Mais qu'est-ce donc qu'un espace public ? », ENSA Nantes, 12min48.)

Situation 3. La réunion publique ou comment (se) jouer des concepts ?

Cadrage sur *l'arbitre*. Derrière-elle, la tribune des représentants du projet, devant elle l'assemblée citoyenne. L'enseignante énonce les consignes : « *C'est parti pour une improvisation de cinq minutes de la catégorie « concepts ». Derrière moi vous avez : madame la maire, l'architecte, le promoteur et un opposant du projet. Chacun à leur tour ils vont répondre aux questions de l'assemblée citoyenne qui est réunie ici (elle désigne les étudiants assis dans le public) en utilisant des cartes à jouer qui sont les concepts de projet que vous avez rédigé. Ils devront inclure ces mots à leurs discours en les découvrant au dernier moment* ». Une série de mots s'affiche à l'écran dont « *face à face* », « *faire expérience* », « *opacité* », « *détourner* ». L'arbitre adresse une première question au Maire : « *Et donc comment intégrez-vous la maison de monsieur à votre projet d'infrastructure ?* ». Celle-ci répond : « *Donc, sur le logement de monsieur, qui sera certes en parti détruit, mais pour être reconstruit. On va lui donner une « intimité » (entre guillemets les mots imposés) qui sera « publique » parce que ça maison sera publique, et donc ça sera une nouvelle « situation » à la fois d'habitat et « d'espace public ». Et donc on va « détourner » les « flux » et les « enfants » de cette maison* » (rires).

Une fois l'improvisation terminée, étudiants et enseignants débattent des contenus de celle-ci, et sur la manière dont ce qui s'est joué entre en résonance avec les projets en cours et questionne le processus de projet. Cadrage sur un étudiant :

« Je commence à avoir l'impression qu'on réfléchit tous presque de la même manière, qu'on utilise les mêmes mots de « flux », « d'interconnexion », de voilà, il y a une série de mots qui sortent comme ça à chaque fois et c'est à se demander si on fait vraiment des projets comme nous on y réfléchit ou plus parce qu'on nous a appris à utiliser ces mots là, c'est bizarre ».

La séquence se conclue par l'intervention d'un étudiant qui visionne le documentaire et commente : « C'est un peu finalement le débat du semestre où il fallait vraiment interdire la langue de bois et qu'il fallait chercher vraiment des mots qui parlaient spécifiquement à chaque projet. Là, on se rend compte qu'en spécifiant vraiment bien, finalement on rend le propos unique et donc le projet vraiment unique au contexte ».



ANNEXE 4

LA TABLE LONGUE

Un territoire analysé traversé, un territoire habité raconté

Vivre le site au travers de déambulations. Éprouver un nouveau territoire pour en connaître les offrandes dont découle le projet. Nous cherchons à vivre les sites au travers des récits d'usagers pour en apprendre une nouvelle dimension, les appréhender avec un regard qui vient compléter le notre.



Les découpages arbitraires du transect, de l'aéroport jusqu'à Sainte Luce, travaillées en amont par les étudiants, donnent l'occasion à Frédéric Barbe et aux usagers, invités du jour, d'introduire une discussion à propos des différents sites.

Frédéric Barbe, sociologue, réagi d'abord de façon spontanée en déambulant seul près des cartes préparées. Il nous fait part de ses connaissances techniques et sensibles de ces territoires qu'il a l'habitude de parcourir. Nous recueillons le regard d'un expert, objectif, de par sa profession de sociologue, mais également le regard sensible d'un habitant ayant arpenté la ville depuis de nombreuses années.



Puis les usagers conviés arrivent pour participer à la table longue. En les sollicitant ils nous partagent leur expérience de ces territoires. Ils griffonnent, annotent les cartes réalisées nous permettant d'approfondir la vision que nous avons des sites et nous aide à varier la focale. La spontanéité et la subjectivité des habitants vis-à-vis de ces lieux nous aiguille dans une analyse plus poussée des usages et besoins de ces découpages.



Les réflexions découlant de ce dispositif se nourrissent et initient des enjeux programmatiques propres à chaque site. Les discussions et débats de la matinée mettent en lumière quelles sont les offrandes du territoire à valoriser, à exploiter.

Figure 3 : Extrait de la publication du semestre présentant la table longue (sources : Amphoux P, Plisson B. (dir), (2018-2019). « Mais qu'est-ce donc qu'un espace public ? », publication du studio de projet de licence 3, ENSA Nantes.

Situation 4. On passe à table pour charger le programme !

Travelling sur les visages aux yeux clos des étudiants attablés de part et d'autre du transect. La voix de l'enseignante les guide : « on va commencer par une séance d'échauffement et de concentration. Je vais vous demander de fermer les yeux et l'exercice va être simple : vous allez ouvrir et de fermer toutes les portes que vous avez ouvertes et fermées depuis ce matin. Ce petit exercice vous oblige à visualiser et à spatialiser. Et ça, c'est une dimension de notre métier qui est importante et qui nécessite beaucoup de projection mentale et d'arpentage par l'esprit, et par le dessin des espaces que vous être en train de représenter ». Les étudiants sont répartis en groupes de quatre. L'enseignante donne la consigne : « une personne par groupe va présenter au trois autres son projet à travers le programme. Ce programme, vous allez le donner en pâture à vos collègues. Et donc on va charger le programme de cette personne. C'est à dire que l'on va poser toutes les questions que celui-ci soulève et auquel il faudrait qu'il réponde. On va le charger sur ses dimensions sociales, sensibles, fonctionnelles et économiques ». Plus tard, elle explique comment l'exercice peut être reproduit en focalisant sur les différentes échelles, spatiales et temporelles et précise que l'objectif est – à la manière d'un épuisement de situations en improvisation – d'épuiser toutes les questions afin que chaque étudiant identifie les éléments à prendre en compte pour poursuivre son projet. Elle insiste sur l'importance d'identifier les points aveugles d'un projet pour faire face aux commentaires d'un jury. La séance se poursuit. A chaque coup de sifflet, on change de

dimension : sociale, fonctionnelle, sensible, économique. Puis on passe à un autre étudiant. Des temps de pause permettent de prendre des notes et de synthétiser les échanges, mais aussi d'esquisser les intentions programmatiques avec plus de précision ; par le recours à la coupe, à l'axonométrie, au schéma-programme. Dix minutes sont consacrées à chaque étape. Coup de sifflet. L'enseignante ajoute le phasage : elle exhorte les étudiants à réfléchir aux évolutions du programme dans le temps, à court, moyen, long terme. La caméra suit les interactions et discussions : « *Alors, ton projet, dans 40 ans, tu as une forêt dont tu dois prendre en compte le cycle. Donc ton projet de cabanes, comment il se met en place ? Est-ce que tu vas suivre le rythme de la forêt ?* ».



Figure 4 : *Le long de la table* (source : Beuparlant, C. (2019). *L'improvisation ne s'improvise pas !*, Film documentaire réalisé dans le cadre de l'enseignement de projet « *Mais au'est-ce donc au'un espace public ?* ». ENSA Nantes.

Situation 5. Représenter et parler le dessin L'enseignante rappelle l'objectif de la séance : « *Il s'agit d'identifier les modalités de représentation graphique de vos projets pour améliorer vos capacités de conception, mais aussi de communication des projets... et ce, en vue de la préparation du rendu et de sa communication, il s'agit aussi d'identifier ce que l'on va représenter et comment* ».

Sur la table, les calques se superposent, sur le plan masse coups de crayon, annotations, passage du plan, à la coupe, au croquis. Les étudiants remplissent un tableau qui reprend les différentes intentions identifiées ; apprenant ainsi à distinguer les enjeux des intentions sous forme de tableaux croisés. Ils sont invités à identifier les productions graphiques à associer à ces intentions, qu'ils pourraient remobiliser lors du prochain rendu. Par moment, l'arbitre interrompt la tablée et tous se focalisent sur un exemple. Un individu ou petit groupe identifié par les enseignants est incité à prendre la parole, à expliquer à l'assemblée en montrant sa production en train de se faire. L'enseignante questionne : « *tu parles d'appropriations des espaces, concrètement, que vas-tu les représenter sur ton axonométrie ?* » l'étudiant répond en montrant son dessin: « *et donc ça me paraissait intéressant de montrer graphiquement comment on va habiter une tour verticale au niveau des sports et donc je montre un peu comment on va habiter avec des plateaux, avec un mur d'escalade, etc...* ». Un autre enseignant interpèle : « *Je t'ai mis le crayon entre les mais parce ce que si tu avais dessiné en même temps que tu le disais, et bien le détail serait peut être mal dessiné, mais il serait là ! Après, redessinez, bredouillez, même pour vous même... Et puis lorsque l'autre récite quelque chose et décrit son projet, et c'est pas son projet, ça devient celui de l'autre. Donc transcrivez et faites en sorte que le crayon soit le prolongement de la main qui est le prolongement de votre corps et de votre parole* ».

Succession de plan filmés en surplomb de la table, où étudiants et enseignants dessinent sur les calques, avec plusieurs modes de représentation en parallèle, de la coupe au plan en passant par l'axonométrie, avec annotation des dessins.



Figure 5 : Débat en fin de séance (source : Beauparlant, C. (2019). *L'improvisation ne s'improvise pas !*, Film documentaire réalisé dans le cadre de l'enseignement de projet « Mais au'est-ce donc au'un espace public ? ». FNSA Nantes. 17min48)

Le documentaire se conclue par une discussion entre les trois enseignants. Enseignant 1 : « *La question principale, c'est celle de la mise en situation, on met "en situation de". Et une situation n'est pas meilleure qu'une autre* ». Enseignante 2. « *Ce n'est pas la situation en tant que telle qui va faire projet, c'est aussi comment on va la saisir, la traduire puis la transformer, se l'approprier* ». Enseignant 1 : « *Et du coup, il y a une idée qui émerge et ça c'est les moments heureux du projet, en tous cas pour moi, et je pense que quand pédagogiquement on arrive à le faire passer, c'est gagné. Parce ce que les étudiants, s'ils sont dedans et attentifs, il y a le moment où quelque chose s'invente. Et qu'ils saisissent comment cela opère* ». Enseignant 3 : « *Et c'est un retour très stimulant pour les étudiants de comprendre comment ça se fabrique – parce ce que comme tu dis, il y a des moments où ça prend, comme le plâtre. Et là, on se dit que c'est magnifique quand on se dit que tout le monde pousse quelque chose qui échappe à tout le monde* ». Enseignant 1 : « *Et il y a un côté fil du rasoir qui est passionnant, mais qui fait que c'est jamais gagné et que ça ne peut pas devenir une recette. Et qui fait qu'il faut être capable, en tant qu'enseignant de de ressaisir des choses... et de créer de les conditions* ».

Vers un urbanisme relationnel ? Horizon pédagogique ouvert par la rencontre entre l'art de l'improvisation et du projet

La réalisation de ce documentaire restituant une édition de l'atelier hybride a donné lieu à un débat¹⁰ avec les étudiants visant à identifier les leçons et horizons ouverts par l'hybridation entre l'art de l'improvisation et le projet d'urbanisme, en voici les cinq principaux, vers un urbanisme relationnel :

Oser parler, oser dessiner pour se mettre en lien. « *La situation jouée, ça décomplexe. Devoir répondre du tac au tac, ça fait oser !* » Les différents exercices, notamment lors des échauffements, mais aussi des différentes joutes verbales donnent aux étudiants des clés pour être présents, à l'écoute des situations, à accepter de ne pas tout maîtriser et de lâcher prise. L'équipe constituée d'enseignants et d'étudiants garantit un cadre qui permet une prise de risque mesurée, mais suffisante pour s'étonner et provoquer de l'inédit. Les différentes situations initiées, la répétition de celles-ci, la pluralité des rôles qui peuvent s'expérimenter rendent possible une prise de parole en public progressive et de plus en plus assurée.

Et si la relation procédait par incrémentation et itération ? « *Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est la production de cartes qu'on avait à faire pour l'impro, surtout au début. Ce qui fait que toutes les semaines on devait revoir nos enjeux, nos titres, etc. Dans l'idée que le titre ne sera pas forcément trouvé au début, mais c'est pas grave, s'il est jetable. On réussira à le trouver plus tard. Cette désacralisation – « Le titre fait tout le projet » – c'est intéressant dans*

¹⁰ Chaque « leçon » est introduite par un verbatim prononcé par un.e étudiant.e

cette démarche de fabriquer. Fabriquer tout en gardant ce qu'on a déjà fait mais en allant plus loin. » La pratique de l'improvisation semble mettre à jour un processus de fabrication qui procède de la remise en jeu permanente et d'une incrémentation.

Mettre en relation les subjectivités. *« L'improvisation collective nous fait prendre conscience que le projet n'est pas notre projet mais un projet collectif. »* La pratique de l'improvisation, dans sa dimension collective invite les étudiants à se décentrer, à travers les variations de rôles, de situations, mais aussi de focales. L'alternance des rôles, d'une improvisation à l'autre, selon qu'on joue où que l'on soit dans le public, selon qu'on est engagé par le corps ou détaché, selon que l'on est focalisé sur l'action en cours ou sur le processus à l'oeuvre, sont autant d'occasions qui permettent aux étudiants d'éprouver les multiples facettes que peuvent recouvrir un projet. A l'épreuve du jeu et des fictions, ils découvrent le travail à plusieurs et prennent la mesure que le projet est une entreprise collective qui convoque de l'intersubjectivité. Par ailleurs, le jeu leur permet de se confronter à l'altérité de manière accélérée et décomplexée en osant aller vers les autres, pour oser penser avec les autres, voire avec d'autres. A mesure du semestre, ils prennent goût au débat et à la confrontation comme moteurs de projet. Enfin, les situations improvisées font circuler les idées entre les participants qui se retrouvent successivement en position de proposer, d'écouter ou de répondre. Les différentes improvisations leurs apprennent à varier les modes d'interaction et d'engagement dans les situations : faire la place, prendre la place, savoir attendre le bon moment pour placer une idée, apprendre à augmenter l'idée d'autrui.

Relier a posteriori/ travailler sa réflexivité. *« Ce qui donne le plus de recul, c'est le film qui vient à la toute fin. On se rend compte qu'on a dit des choses pendant la séquence. C'est bien de se revoir et de s'entendre. Quand on le dit on ne se rend pas forcément compte de la valeur que ça peut avoir, de la puissance. En voyant le film avec un semestre de travail derrière nous ça prend tout son sens. »* Un petit groupe de 4-5 étudiants, accompagnés d'une documentariste professionnelle ont filmé chaque semaine l'atelier hybride et ont produit un documentaire permettant à l'équipe de « faire trace » pour ensuite « faire retour » et tirer des enseignements de l'expérience ainsi traversée par les étudiants. Ces rôles, mises en scènes, représentations et leurs médiations sont par ailleurs discutées en fin de semestre, l'espace public en fil rouge, le studio de projet et son atelier hybride comme mise en abîme de la manière dont une assemblée étudiante peut être amenée à « faire espace public ». Ceci invite à mettre au travail la documentation in itinere dans une perspective de former de futurs praticiens réflexifs.

Provoquer du retentissement. *« Plein de fois, on sortait de l'impro en se disant que ça ne nous avait pas forcément aidé pour nos projets, mais en fait, ça lançait la discussion post impro, et ça permettait d'avancer. »* Cette observation évoque un effet d'onde ou de retentissement de quelque chose d'un peu décalé qui sur le moment échappe, mais qui va produire un effet à retardement. En cela, les étudiants comprennent que ce n'est pas l'improvisation en elle-même qui compte, mais le processus créatif qu'elle sous-tend.

BIBLIOGRAPHIE

- Amphoux P, Plisson B. (dir), (2019). *Mais qu'est-ce donc qu'un espace public ?*, publication du studio de projet de licence 3, ENSA Nantes.
- Beuparlant, C. (2019). *L'improvisation ne s'improvise pas !*, Film documentaire réalisé dans le cadre de l'enseignement de projet « Mais qu'est-ce donc qu'un espace public ? », ENSA Nantes, 12min48.
- Becker, H.S., Faulkner, R. (2011). *Qu'est-ce qu'on joue maintenant...? Le répertoire de jazz en action*, La Découverte, coll. « Sciences Humaines ».
- Lévy, L. (2013). *L'improvisation" en" aménagement" du" territoire : " d'une" réalité" augmentée" aux" fondements" d'une" discipline" pour" l'action ? : " enquête" sur" un" projet" interdépartemental" (le"pôle"Orly)*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- Ouvrard, P. (2016). *Le nouvel esprit de l'urbanisme, entre scènes et coulisses : une ethnographie de la fabrique du territoire de Saint-Nazaire à Nantes*, Thèse de doctorat, Université de Nantes.
- Peretz P., PILMIS O., Vezinat N. (2015), *La vie en société : une improvisation, entretien avec Howard Becker*, In : La vie des idées.
- Soubeyran, O. (2015). *Pensée aménagiste et improvisation. L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste*, Broché.
- Tixier N. (2016). *Le transect urbain. Pour une écriture corrélée des ambiances et de l'environnement*, in Sabine Barles, Nathalie Blanc (dir.), *Écologies urbaines. Sur le terrain*, Éd. Economica-Anthropos / PIR Ville et Environnement, Paris, 2016, pp. 130-148.